Le Billet de Lysztéria

Bulletin d'activités mensuel réalisé pour le Grenier Jane Tony

numéro 1 - Janvier 2016

Tous droits réservés. Baba-Akhib AÏDARA. Chaussé de Saint Job, 202 - 1180 Bruxelles ©2016

© 2016

Bruxelles, le 16 janvier 2016

1.- En Coulisses *ou A propos du Billet...*

Alors le voici votre bulletin d'activités mensuel, tout frais, tout chaud sorti de mes presses informatiques et de mon cerveau *-qui est très beau, comme chacun sait-*.

Calmez vous ce n'est que de l'humour, *plus précisément et savamment, de l'autodérision...*

Donc on a demandé à votre Secrétaire de bien vouloir faire un peu moins... rapport de secrétaire précisément, de rendre son compte-rendu plus personnel (*on voit que vous ne connaissez pas le bonhomme, vous*), bref de faire un peu moins chiant.... vous dirait, à raison, ce cher Monsieur Seban (*perso, j'aurais plutôt dit casse-couilles mais bon comme je veux pas faire de jalouses et que je suis pour la paix des ménages...et pour les fromages moins chers aussi d'ailleurs, j'accepte cette marque de neutralité que je dois à notre pasteur protestant !*)

Bref, le pauvre homme ne sachant comment faire (*mais si l'une de vous me dit qu'elle connait un homme qui sait y faire...ben...c'est une menteuse... ou alors elle est tellement chanceuse que, si j'étais elle, je me dirais, n'est-ce-pas là, précisément, ce que l'on appel avoir une chance de cocu?.. à voir*) -bref-, voilà qu'il m'appelle à la rescousse sur un ton suppliant style: " *heu...Lysztéria, t'aurait pas une idée, tu voudrais pas m'aider, Stp, Stp*".

Alors vous me connaissez, toujours grand coeur; toujours prête à secourir mon camarade poète dans l'infortune et le malheur, je lui ai prêté ma plume, mon cerveau et je pris possession de son corps....*Mon Dieu comme c'était bon... mais bon...(lisez le comme vous le souhaiter)....*

Donc de cette divine ivresse naquit ce premier numéro de *Mes Billets.* Et comme avec moi c'est toujours spectacle je vous l'ai organisé en six actes....comme au théâtre.

D'abord il y a les *Coulisses*, où je pourrai au fil des mois vous dire un mot, vous écrire un édito, vous livrez mon ou mes sentiment(s), pousser un coup de gueule ou de grisous ou bien vous adresser des bisous *-quoi? vous n'aimez pas les bisous...oh les gros menteurs!-*.

Ensuite nous monterons sur *Scène*, histoire d'examiner la troupe -tout ensemble acteur et public- et d'assister à l'*Ouverture* de notre tragique comédie qui se joue, pour rappel, tous les troisième samedi et en une *matinée*, à l'exacte moitié de l'après-midi.

Mais il n'est pas de bon spectacle, sans un bon *Eclairages* qui nous sera donné sur un poète, une oeuvre, un genre, un mouvement...-*que sais je encore moi?*- par l'un ou l'une d'entre nous. N'hésitez pas, à ce sujet, à faire vos propositions -*indécentes, il ne les acceptes que comme ça, ne me demandez pas pourquoi*- de présentation thématique à notre dévoué président.

Les lumières étant bien en place, il nous faut regarder du côté de la *Prise de son* pour nous assurer que la représentation soit bonne.

Côté cours et côté jardins, nous passerons en revue votre dorénavant traditionnel agenda culturel du mois à venir.

Enfin sonnera l'heure du tomber de *Rideau* et du *à nous revoir.*

J'espère que cette organisation théâtrale ne vous perturbera pas trop et qui sait -il est permis de rêver- vous plaira peut-être (*n'hésitez pas à me faire part de vos critiques acerbes et de vos commentaires acérés...enfin finalement non, hésitez, hésitez, voyons...*).

Mais bon, trêve de *blabla -ch' sais pas vous mais moi ça me fait toujours pensé à quelqu'un-*, en scène et que retentissent les trois coups.

Toc, Toc, Toc!!!

2.- Sur scène*...La Troupe*

Il y avait du monde pour la rentrée -*que dis-je la séance inaugurale!*- du *Grenier* ce samedi après-midi.

Nous pouvions ainsi nous réjouir de compter dans nos rangs: Olivier Pelat (alias Péhéo), Frédérique Frahant-Dupont, Margueritte Marie James, Michelle Daloze, Regina Mokrane, Aziz Lahlou, Claire Garcet, Bruno Delmotte, Michelle Dantine, Hilda Van Eyck, Béta Naour, Sarah-Yeleen Purnelle, Maxime Hollande, Montclar, Jean-Loup Seban, Jacques Demaude, Edmond Delvenne, Juliette Bouly, Emmanuelle Ménard, Claude Miseur, Dominique Aguessy, Hilde Vanderschelde, Anne-Marie Weyers, Elisabeth Zimbacca et votre dévouée Lysztéria Valner (alias Baba-Akhib AÏDARA).

Je crois me souvenir que Jacques et Jacqueline font le tour du monde -*ça c'est moi qui le dit*- jusque fin janvier et que Fatou fait le tour des hôpitaux de Bruxelles -*là c'est encore moi qui le dit mais, cette fois, je suis sûr de l'information*- et que Myriam fait je ne sais quoi -*toujours, moi*- et donc qu'ils sont naturellement excusés tout comme Barbara Flamand, Anne Marie Weyers et Isabelle Bielecki qui m'en avait aimablement avisé. A cette dernière, je dédies d'ailleurs tout spécialement ce billet.

Quand aux autres... les absents...ah, les malheureux, c'est qu'ils ont *ratés* un excellent *poulet yassa*[1] je veux dire une très bonne cuisine, un très grand cru; en quatre mots: une très belle séance.

Mais venez et revenez mes doux agneaux, sans oublier mes agnelles -parité oblige- nous n'attendons plus que vous. Jetez vos vieux préjugés aux feux en ce début d'année. Le président n'est pas méchant, le secrétaire est charmant et le public excellent,[2] alors venez ou revenez ou emmener au *Grenier* en cette année 2016, en cette trente cinquième saison car comme le dit l'adage au *Grenier* plus il a y a foule, plus il y a poésie!

En Ouverture, notre président a rendu un bref hommage à Pierre Géranio, hélas, trop tôt disparu le 23 décembre dernier. Le numéro 3 de la nouvelle revue *Les Chants de Jane*, dont la sortie est prévue en mars 2016, lui sera, en principe, consacré et fera la rétrospective de son oeuvre.

Il indique -*en remarquable commercial, il convient de le noter*- que les numéros 1 & 2 des *Chants de Jane* consacrés à Montclar et Emmanuelle Ménard ont reçu un bon accueil et restent disponibles au prix unitaire de 2,00 €. N'oublier pas de lui demander vos exemplaires soit, lors d'une de nos prochaines séances soit, directement par courrier électronique à l'adresse suivante: albusquies@belgacom.net.

Aujourd'hui notre *Grenier* nous a proposé une introduction à l'oeuvre du poète syrien Nizar QABBANI et à la poésie arabe.

Je ne sais pas ce que vous en avez pensé -*enfin si un peu et j'en mauvis encore*[3] *d'ailleurs*- mais j'ai trouvé notre secrétaire très en forme et bien en verve.

Ah Magie des Djinns du désert...quand tu nous tiens!

Enfin, ne vous laissez pas tromper comme l'incrédule face à la Croix, c'était bien moi que vous aviez en face de vous, lui n'a fait que me prêter son corps. *Ah Dieu que c'est beau quand un homme vous prête son corps...*

Quoiqu'il en soit je vous livre ci-après *le texte* de ma *prétexte* intervention.

3.- Eclairages: Introduction à la poésie arabe & à l'oeuvre de Nizar QABBANI (1923/1998): ***Textes Lysztéria Valner et Présentation de Baba-Akhib AÏDARA***

L'intervention fut en deux temps -et en deux chants- le premier est une évocation de la poésie arabe sous forme d'esquisse poétique -accompagné de notes plus technique et théorique- et le second est consacré à la présentation du poète syrien Nizar Qabbani (*merci Wikipedia*) et de trois de ses textes disponibles en traduction française.

---

[1] Plat sénégalais, il s'agit d'un poulet mariné au citron, oignons et piments grillés, servis généralement avec du riz. Un vrais délice, parfaitement compatible avec tout palais occidental je crois....

[2] Excellent ça Lysztéria, ma fille, flatter le public et le lectorat !

[3] Heu, oui, pour des raisons techniques et totalement indépendantes de ma volonté je dois vous avouez que je ne rougis pas comme tout le monde moi, non, je m'auberginise si vous voyez ce que je veux dire.

I.- Chant premier: La poésie arabe[4]

La seule question qui vaille, en cette vie, est le: "comment faire?"

Je pourrais vous faire un cours

sur les cinq périodes de la poésie arabe,[5]

je devrais vous faire faire le tour

de plus de mille cinq cent ans de poésie arabe[6]

nous pourrions discuter à l'envie

de l'art du distique

et de l'hémistiche[7]

---

[4] Qui dit poésie arabe dit également calligraphie arabe, c.-à-d. un dispositif d'organisation graphique d'un texte qui lui donne et le met en mouvement. Nous avons essayer d'emprunter/*"empreinter"* à cette idée à l'occasion de ce texte; organisation particulière qui poursuit également d'autre but, notamment, rythmique. D'un point de vue technique il est à relever que la structure en double hémistiches isométriques du vers arabe traditionnel à son corrélat graphique puisqu'aussi bien il est "*disposé sur une ligne, mais sous forme de deux segments juxtaposés, séparés par un blanc. Les vers étant superposés, le poème se présente à l'œil sous forme de deux colonnes parallèles*". Nous essayons, ici, de rendre ce parallélisme des formes en alignant -autant que possible- les finales consonantiques.

[5] On distingue généralement cinq grandes étapes de la poésie arabe**: l'époque primitive** (de +/-500 au début de l'ère musulmane); **l'époque musulmane** (622 à 750, c.-à-d. la chute du califat omeyyade), **l'époque néo-classique** (de 750 à 900, c.-à-d., l'âge d'or du califat abbasside), **le provincialisme** (jusqu'à la fin du 18ème siècle), **l'époque contemporaine** (du 19ème siècle à aujourd'hui)

[6] Le ***Shi'r,*** qui est le terme arabe générique pour désigner **la poésie** semble apparaître dans la seconde moitié du 3ème siècle et, comme pour la poésie grecque où l'aède précède le poète, être intimement liée au chant. Ainsi l'historien grec Sozomène, qui vécut entre le IVe et le Ve siècle, cite une tradition antérieure selon laquelle les Arabes du désert ont célébré leur victoire sur l'empereur Valens(364-378) en chantant des chansons (*odaï).* Cette affirmation vient soutenir d'autres indices des liens que la poésie entretient avec le chant. Par exemple, le fait que le même mot signifie "chanter" et "réciter", en effet, les termes ghannâ et taghannâ restent utilisés dans les deux sens jusqu'à la fin de la période omeyyade. Le terme *Shi'r* , en lui même, s'origine de la matrice consonantique trilitère SHIN/AYN/RA [ر /ع /ش] renvoi aux idées suivantes: percevoir, savoir ou connaître immédiatement, pressentir, saisir le sens de qqch, deviner, éprouver, remarquer, avoir conscience, s'apercevoir, avoir la présence d'esprit, sentir la présence de, ressentir, s'occuper de poésie, faire des poèmes, garnir de poil, être velu, enfin la chevelure en tant qu'élément permettant de prendre conscience -si l'on ose dire qui permet de toucher du doigt- certaines réalités subtiles qu'elle soient positives ou négatives. Rappellera-t-on, au surplus, que le *Cantique des cantiques* s'intitule en hébreux *Shi'r Hashirim*?

[7] Le vers arabe classique est composé de deux hémistiches isométriques. Le regretté René R. Khawam explique ainsi que " *la structure du vers arabe comprend les deux éléments classiques: le mètre et la rime. Celle-ci réapparaît à la fin de chaque distique ou "bayt" (maison, demeure) - que les grammairiens occidentaux ont longtemps considéré, à tort nous semble-t-il, comme formant un vers unique. En effet, les deux parties du bayt sont de même mesure et constituent deux entités marquées. Selon la tradition classique, la rime est l'homophonie de la dernière syllabe du distique et court d'un bout à l'autre du poème auquel elle confère une musicalité envoûtante. Elle peut, selon l'inspiration et la virtuosité du poète, s'étendre à deux voir trois syllabes et paraître même à la fin de chaque vers -soit à l'hémistiche du bayt. Cet écho répété avec instance, loin d'être*

aussi

de la rime monosyllabique

pour vêtir un pastiche[8]

aussi

Bien

qu'une

Qaçida.[9]

---

un facteur de monotonie, contribue à conférer à la poésie arabe un caractère incantatoire accordée à l'antique magie de ses commencements - magie à laquelle elle est toujours restée fidèle. Il répond à une attente naturelle de l'oreille, marque la fin d'une période rythmique, annonce les cadences à venir, comme le ferait la baguette d'un chef d'orchestre invisible. Il met en branle, surtout le mouvement intime du corps -ici sollicité aussi vigoureusement que l'esprit-, musique et danse étant toujours, dans l'orient arabe, associés par nécessité au dire poétique,..."

[8] Le genre est celui de la *Hijâ* (la satire)

[9] Il s'agit d'une forme poétique originaire de l'Arabie préislamique. Il s'agit typiquement d'une ode non-strophique, monomètre et monorime, d'une longueur minimum de 7 vers mais variant généralement entre 50 et 100 vers. Elle connaitra également un développement dans le monde persan. La critique arabe classique considérait le poète légendaire *Muhalhil*, l'oncle d'*Imrou'l Qays*, comme l'inventeur de la qasida. *L'Hymne de Qâniya*, hymne sudarabique découverte au Yémen en 1973, datée du Ier au IIIe siècle, monorime et peut-être monomètre, pourrait être un ancêtre de la qasida préislamique. Elle témoigne en tout cas d'une activité poétique liée au sacré dans la péninsule arabique, trois à cinq siècles avant les "premiers poètes" dont la tradition classique a conservé le souvenir. C'est un auteur du IXe siècle, *Ibn Qutayba* (Koufa 828/Baghdâd 889) qui, le premier, dans son ouvrage *La Poésie et les poètes (Kitab al-shi'r wa-l-shu'arã')* -une notice biographique de poètes depuis l'antéislam jusqu'au IXe siècle, précédée d'une introduction théorique sur la poésie- en théorise les modalités et la définit comme étant composée de trois parties, chacune remplissant une fonction précise, liées à des thèmes de préférence : 1) le *nasib* est un prologue nostalgique où le poète se lamente sur le campement abandonné de la bien-aimée, qu'il renonce à poursuivre ; 2) il est suivi du *rahil*, le départ du poète vers la personnalité à laquelle sera adressé le poème ; 3) et se termine par le *gharad*, "l'objectif" ou le thème central du poème, surtout panégyrique de la tribu du poète ou de son protecteur ou satire de ses ennemis. La classification *Qutaybienne* pêche par son objet même, comme toute tentative de classification. Deux *Qaçida* , de nature religieuse, sont très célèbres dans le monde musulman ce sont les fameux *Odes du Manteau* (*Qaçida al Burda*) de *Ka'ab ibn Zuhayr* -poète arabe du VIIe siècle. Fils aîné du poète Zuhayr, il se moqua d'abord dans ses œuvres de l'islam, mais il se convertit à la suite de la prise de La Mecque par les musulmans, et écrivit l'ode "*Baanat Souad*", surnommée *Qasidat al-Burda* « ode du manteau », car après l'avoir entendue, le prophète lui aurait donné son manteau (*burda*)- et, de l'*imam Al Buçiri* (1211/1294), savant religieux et poète égyptien d'origine berbère, affilié à la confrérie *sufi Shâdliyya,* qui l'aurait improvisé après qu'atteint d'hémiplégie, il eut recouvré la santé, lorsqu'à la faveur d'une *vision spirituelle*, le Prophète le recouvrit de son manteau. Notons, enfin, qu'en musique, une *Qaçida* est un type de musique bédouine se composant d'un *tachrih* et d'un *ay-ay* où les vocalises, sur un bourdon de flûte, alternent avec des soli d'une flûte qui est elle-même soutenue par le bourdon d'une autre flûte. Ce chant évoque réellement le bourdonnement d'un essaim d'abeilles et la voix change de registre selon le contenu sémantique des vers et du *raqs*, partie rythmée destinée à la danse.

Bohémien

sous la lune

buvant le doux muscat,

Je pourrais vous faire...

Je devrais vous faire...

Mais alors,

comment faire ?...

Mais alors,

parler de poésie arabe pour quoi faire?

Pourquoi lire de la poésie, arabe, aujourd'hui?

Parce que l'époque est un prisme déformant;

parce que les temps sont stupéfiants.

Parce que ce n'est pas une autre manière de faire[10]

de la poésie,

mais une manière autre d'en faire,

qui nous éloigne des enfers

et comme, nous redonne un peu

à la vie.

Alors?

Parler de poésie arabe? imaginez-vous un peu...

car je vais vous mener en bateau, vous peindre une arabesque

tenter

de dessiner

en contrepoint[11]

ou presque..

L'homme du désert et l'âme du bédouin.

---

[10] Rappellera-t-on, ici, que le terme « poésie » et ses dérivés viennent du grec ancien **ποίησις** et que le verbe ποιεῖν (*poiein*) signifie « faire, créer ».

[11] La littérature arabe, et singulièrement sa poésie, nous permet de lire en ou à contrepoint les sociétés arabes.

Alors apprends ceci,

Ici,

Au commencement

n'est point

le verbe

Au commencement,

jeux dire à l'orée du point

si tu prends le verbe

à la source

que tu le cueilles sous la Grande-Ourse

il y à

la VOIX!

On pourrait presque vous traduire ce Qur'an[12]

je veux dire

cette divine Lection

pour mieux dire

comme une dit-ction[13]

mais je laisse les orants,

mes élections françaises

toute à leurs délicatesses

pour mieux revenir à la voix[14]

---

[12] Le terme *Qur'an*, généralement translitéré, en français, *Coran*, signifie "répétition" fidèle ou sans altération. Le regretté André Chouraqui rappel à cet égard que " *Le Qur'ân est, à l'origine, un message verbal et non écrit. Le mot Qur'ân, en ses 60 occurrences, a pour premier sens celui d'appeler: avant toute chose le Qur'ân est un Appel, un « **Cri** » pour retrouver le sens de la même racine **Qara'a** dans différentes langues sémitiques.*" On ajoute encore que, pour le bédouin, homme du désert, le phénomène vocal apparaît beaucoup plus *sûr* que le phénomène visuel, souvent trompeur -que l'on songe au phénomène du *mirage*-.

[13] Littéralement donc le *Qur'an* est une diction, est "La Diction", mot qui présente, en outre, l'avantage de renvoyer au leitmotiv interlocutoire coranique "***Qul***" ("***Dis***")

[14] La voix c'est-à-dire le *Verbe, sans cesse*, mû, le verbe mis en mouvement, comprenons le *Verbe, en action, Vivant*. Une triple remarque à ce sujet: 1) il y à là, pour moi, une césure entre le *Verbe* biblique et latin et la *Voix* coranique, sémitique et arabe qui rend compte de la différence entre le "*Shema*" ("écoutes") biblique et le "*Qul*" ("dis") coranique. 2) Cette question me semble lier à la spatialisation opérée par la langue coranique de

une voie?

C'est naturellement une voix de femme qui crie dans la désert

la voix d'Hagar[15] *qui veut sauver son petit,*

il est si petit et toujours elle erre,

elle n'a plus de regard, ces yeux sont gris.

Alors elle crie, vous l'entendez?

c'est une lamentation, c'est un blues.

Y a t il quelqu'un pour entendre?[16]

ces yeux sont à présents de cendres

à cet instant nul ne la jalouse

et, pourtant, elle se mit à danser.[17]

Mais vous entendez

trop de voix?

comme toujours il faut restreindre les choix

---

données bibliques qui sont, elles, temporelles -ainsi le *Rabb ôlam* ("Seigneur des Siècles") de la Bible devient le *Rabb âlamin* ("Seigneur des Univers") du Coran suivant une évolution ou le terme « 'ôlamin/éternité » exprimer littéralement par « les siècles » prend le sens de « séculier », donc « du monde » et partant « de l'univers » - or, l'*espace* ouvre naturellement sur la question du mouvement. 3) Enfin, le tropisme verbal de la langue arabe, où l'on conçoit difficilement un nom qui ne soit pas directement corréler à la forme verbale dont il s'origine, et qui est par rapport à lui première et antécédente, permet peut-être également de comprendre pourquoi l'homme arabo-islamique est peut-être plus sensible à la *Voix* qu'au simple *Verbe* ou, plus précisément, pourquoi, pour lui, il ne saurait être d'autre *Verbe* que la *Voix*. Ainsi compris le Coran fait alors plus entendre la *voix* de Dieu que Sa *parole* ou Son *verbe*. Naturellement ce développement est hérétique:-)

[15] *Hagar* (*Agar*), seconde épouse ou concubine du patriarche *Abraham/Ibrahim*, mère d'*Ismaïl* -l'ancêtre des arabes dit la tradition islamique- est représentée par cette tradition, après son abandon par celui-là dans le désert de *Faran* (le *Paran-aram* biblique) errant dans le désert afin de trouver de l'eau. Elle escalada dans sa déambulation deux montagnes voisines à plusieurs reprises dans le but de rechercher une personne susceptible de l'aider, ou d'apercevoir une caravane. Après qu'elle eut effectué ce parcours sept fois, une source d'eau miraculeuse jaillit abondamment de la terre, apparaissant aux pieds de son bébé. Cette source, qui fut appelée *le puits de Zamzam*, est située à quelques mètres de la *Ka'aba* dans la grande mosquée de la Mekke. Cette *course* de *Hagar* est rappelée dans le rite du pèlerinage annuel (*Hajj*) lors de la course (*sa'iy)* entre les monts de *Safwa* et *Marwa*.

[16] Dieu alerté par son incessant vacarme, certes l'entendit puisqu'Il dit d'appeler l'enfant *Ismaïl/Ismaël* qui signifie "*Dieu a entendu*", "*Dieu entend*" ou "*Dieu entendra*"

[17] On renvoi, ici, à ce qui a déjà été dit plus haut sur le rythme et la danse en note 6 (*"Il met en branle, surtout le mouvement intime du corps -ici sollicité aussi vigoureusement que l'esprit-, musique et danse étant toujours, dans l'orient arabe, associés par nécessité au dire poétique,..."*)

Vous songez...Billie ?

non trop de rocaille

il n'y a que les villes qui érailles

comme ça

Mais alors qui ?

Qui

sait?

C'est

peut-être Ulysse,

sa malice

et son bateau qui vous y mèneront le plus sûrement

C'est qu'il vous faut une histoire

pour naviguer en rythme[18]

et puis... tuer le temps

Aussi

il vous faut dit l'histoire[19]

une forge

où se forgerait l'histoire.

Ecoutant le Baladin

je sus

ce sont les forges de Vulcain

qu'au loin

j'entends mugir

---

[18] Il semble qu'à l'origine les bédouins improvisaient leurs poèmes en suivant le balancement de leur monture.

[19] La classification des mètres arabes est attribué au grammairien et philologue *Al Khalil* (718/791), omanais de naissance, installé à *Basra* ("*Bassora*") en Irak qui en eût l'idée, dit-on, " *en prêtant l'oreille au rebondissement du marteau sur l'enclume, dans la rue des Forgerons de sa ville. (...). Al-Khalil compte en tout seize mètres, composés chacun de syllabes longues ou brèves qui se succèdent selon des combinaisons variées*" Ah, les Classifications! Les catégories sont donc nombreuses. Notons, le classique *vers long* dit *tawil* qui s'organise en syllabes longues ou courtes d'après le schéma suivant: B,L,L/B,L,L,L/B,L,L/B,L,L,L//B,L,L/B,L,L,L/B,L,L/B,L,L,L.

rougeoyer et rugir

Cela, mes yeux l'ont vu

Lorsqu'avec Ulysse,

de sirènes las,

nous passâmes les iles Lipari

et les fumées du Stromboli.

Et vous voguez

car vous chercher

vous chercher un marteau

un marteau

digne d'un Dieu!

Et voici,

Ulysse vous y a conduit

en un éclair

transporter par Burâq[20]

et vous voici,

dans ce joli fjord de Scandinavie

perdue au fil de l'eau claire

et de vos pensées en ressac.

Mais votre cœur mis à sac

et le mien empli de crainte

vous fait tendre l'oreille

qui se tord, qui distingue

un son bas

et.... à pas

---

[20] *Burâq* est le coursier fantastique, la monture ailée, à tête de femme et au corps de mulet, que le Prophète emprunta lors de son *voyage nocturne* ("*al isra*") qui le transporta de la Mekke à Jérusalem où, enseigne la tradition, il effectua son *ascension céleste* ("*al miradj*"). Le Mot *Burâq,* s'origine du terme *Bariq* qui désigne l'éclair et l'idée de soudaineté dans le sens d'immédiateté.

étouffé

à pas chaviré

-imaginez le ciel, comme il vous plaira-

Et tandis qu'un dieu sommeille

écouter

entendez

ce battement lourd, ce battement froid

c'est le marteau de Thor

qui bat l'enclume

pour ciseler d'or

ma plume[21]

de bédouins aux abois

mais ce son chaud

et froid à la fois,

se fait échos

de cette voix

que comme Ulysse,

mais sans vice,

vous aviez laissé au désert

dansant tout son émois

les pieds tatoués[22] *de lys*

---

[21] *al Qalam* en arabe, C'est aussi le nom du roseau taillé en pointe dont se servent encore les calligraphes arabes appelés calames en français. Tous les peuples de l'antiquité ont utilisé cet instrument de roseau: **calamus** en latin, **καλαμος** en grec; soit comme plume avec de l'encre soit comme instrument de gravure sur les tablettes d'argile ou de cire. La 68ème sourate du *Qur'an* est titrée d'après ce mot. En effet, dans la tradition musulmane Le « *Qalam* » peut-être comparé au concept du « *Verbe* » de l'Évangile de Jean en tant qu'allégorie du principe créateur dont tout émane. Enfin le terme, alors entendu comme *dialectique* ou *discussion*, désigne également la théologie spéculative islamique connue en français comme *Kalam*.

[22] Le motif du *tatouage* et des *pieds, mains et jambes féminines* sont très présents en poésie arabe. Ainsi *Imru'l Qays*: *" Elle se ploie sur moi, taille mince et jambe prospère, ornée d'anneaux*", *Tarafa*: "*Vestiges da Khawla sur le sol pierreux de Thahmad, tatouage qui s'exhibe sur le dos d'une main. (...), sous la vaste tente, avec une femme toute fraîche, dont les anneaux, les bracelets paraissent suspendus à de souples branches de saule ou de ricin intactes*", *Al Dhoubyani*: " *Une main aux doigts teints, souple, aux extrémités déliées comme fruit de l'anam qui semblent ne pouvoir se nouer, tant est grande leur délicatesse*" ou *Djamil*: "*Entre la peau douce de*

ses mains traçant le Sagittaire...

C'est ainsi,

ami

qu'elle mit

mon âme au tombeau

et mon cœur au calvaire

qu'elle rit

de mon cœur en lambeaux

de mes mots rendus à la terre

C'était bien un blues du désert

Vous l'avez trouvée,

écoutez

sous un nymphéa

votre voie?

Elle a pour nom Fairouz[23]

sa voix est de turquoise,

c'est-à-dire bleu persan.

Douce

est la divine extase

des baisers indécents.[24]

---

ses mains teintes de henné", pour ne citer que des poètes de la période archaïque ou du début de l'ère musulmane

[23] *Fairuz,* de son vrai nom Nouhad Haddad est une chanteuse libanaise née le 20 novembre 1934. Son nom de scène signifie " *turquoise*" en arabe. Elle est avec l'égyptienne *Umm Kulthum* (1898/1975) et l'algérienne *Warda* (1939/2012) l'une des plus célèbres chanteuses du monde arabe. Elle épousa *Assy Rahbani* qui, avec son frère *Mansour,* est considéré comme le fondateur de la musique libanaise moderne (XXème siècle) qui s'oppose et rompt avec le style égyptien languissant. Leur fils *Ziyad Rahbani* a donné à sa mère *Fairuz* une orientation plus jazz dans quelques compositions. A mon sens, elle a une voix qui porte en elle le *blues* comme rarement cela aura été le cas.

[24] La poésie arabe est extrêmement sensuelle et parfois simplement crue. on notera l'expression ambigüe "*le velu*" pour désigner trivialement le sexe et son rapport avec une des acceptions du mot arabe poésie signifiant, pour rappel, "*velu, couvert de poil*".

Ecouter son chant s'élever,

planer

comme un aigle royal tournoyant

dans un ciel menaçant

Comme... l'aède

premier

le primordial poète

vous souffle encore

Ulysse

mais moi je tisse

dans les ors des anciens

car les anciens ont dit,

la science des arabes est toute entière

dans leur poésie[25]

dont le chant est le lit[26]

un chant arabe et fier!

Voici 7 perles suspendues en collier[27]

---

[25] Selon la tradition le calife *'Umar* (584/644)aurait dit: " *la poésie est le "'ilm (la connaissance ou science) la plus authentique (ou la meilleure) des bédouins du "Temps de l'Indiscipline" (" al djahilliya)*", "*mine de science des anciens arabes, le livre de leur sagesse, les archives de leur histoire, le trésor de leurs grandes journées et la tranchée qui garde leur gloire*", dira plus tard *Ibn Qutayba* déjà cité

[26] "*Chante dans chaque poème que tu dis, le chant est bien le lieu d'élection de la poésie*" enseignent les auteurs.

[27] *Al Mu'allaqât* ("*Les Suspendues*" ou "*les Pendentifs*") sont un ensemble de *qaçidas* préislamiques jugées exemplaires par les poètes et les critiques arabes médiévaux. Le terme *Mu'allaqât* signifie littéralement « Suspendues ». L'interprétation la plus ancienne et la plus populaire, apparue au IXe siècle, veut que ces odes aient été jugées si excellentes qu'elles auraient été brodées en lettres d'or puis suspendues aux tentures la *Ka'aba*. Il est plus vraisemblable que le terme désigne les colliers (en arabe "*al Sumût*" est d'ailleurs un autre nom de ces poèmes), parures ou "*pendentifs*" : la comparaison de la bonne poésie à un collier fait de perles « bien enfilées » (ou à un étoffe légère) est en effet un lieu commun de la littérature arabe dès la plus haute époque, comme si les arabes nous disaient "*voyez notre langue, elle est notre seule trésor, voyez par vous-mêmes les sept perles tressés en colliers*" et comme le dirent les hommes de sa tribu au grand poète *Nâbigha*: " *Par Dieu, nous sommes beaucoup plus heureux de voir la langue de notre poète se délier que de montrer à nos voisins l'étendard de nos victoires*" . Les nombre des poètes représentés par cette collection varient, en réalité, de 6 à 10 en fonction des anthologues mais la plupart des critiques en retiennent 7: *Imrou'l Qays, Tarafa, Zuhayr, Amr Ibn Kulthûm, Labid, 'Antara* et *Al-Harith Ibn H'illiza* sont les noms de ces poètes de génies de la période antéislamique. Sept, le chiffre est magique en Occident comme en Orient. Retenons, à ce

voilà la langue à laquelle se fier

Tandis que l'aigle poursuit son vol, qu'il file

qu'il s'éloigne vers les villes

puis toujours semble revenir

comme une fille

que l'on voudrait encore posséder et retenir

et l'oiseau déploie ses ailes

comme cette fille coulait en mes veines ;

Il y a là quelques turbans

mêlés aux rubans

et aux jades

des danseuses de Damas[28] *ou de Baghdâd.*[29]

Mais le turban menace,

---

sujet et pour ce qui concerne le monde arabo-islamique, les 7 *aharuf* ("*lettres*") du Coran ou *mystérieuses* variantes textuelles, les 7 *lectures* ("*qira'at*") du Coran qui en sont les modalités orthodoxes de récitations, les "*7 répétées*" ("*as sab' al mathânî*") du Coran (versets ou sourates selon les uns ou les autres), ou les "*7 longues*" ("*as sab' al tiwâl*"), autre nom des *Mu'allaqât* ou encore les "*7 arts*" ("*as sab al fanûn*") ou genres de la poésie postclassique autrement appelée *provinciale* (*Kan wa kan; Muwashshah; Zajal; Mawâliyâ; Qûmâ; Silsila & Rubâ'î*). Pour en revenir aux *Mu'allaqât* proprement dites, elles ont souvent été présentées comme des *odes*. Si l'on entend par là poésie lyrique, force sera de constater que ces textes sont de diverses natures: élégiaque, épique, bachique, satirique, érotique, etc.. Composées de trois parties, les *Mu'allaqât* débutent par un développement élégiaque initial ou prologue amoureux (*nasîb*) -où ce sont les vestiges du campement naguère occupée par l'être aimé, sa réminiscence qui agite au départ la langue du poète qui nous y décrit la fuite du temps, sa passion amoureuse, le portrait de sa dame et surtout la séparation des amants-, suivi du voyage (*rahîl*), partie centrale prétexte à des tableaux descriptifs -portant sur le désert, la monture, cheval ou chamelle et, l'acquisition des nobles qualités et se terminent par un éloge (*madîh'*) individuel ou tribal qui peut prendre la forme d'une auto-éloge, de l'éloge d'autrui et/ou de sa satire lorsque celui-ci est un ennemis. Les *Mu'allaqât* offrent un saisissant panorama de l'Arabie de l'antéislam ou de son orée. André Miquel a raison de parler du "*charme de ces textes.(..), mais au sens premier du terme: c'est comme un envoûtement qui nous saisit à leur lecture*". Notons encore outre l'utilisation *tropologique* de la métaphore et de la métonymie, particulièrement celle de l'adjectif qualificatif pour l'objet qualifié ou d'une figure de style qui sera choyer par le Coran et connu sous le nom d'*iltifât* ("*conversion*") et qui vise le *saut* à l'intérieur d'un même énoncé d'une personne à une autre. l'*iltifât* désigne le passage d'un système de référence à un système d'adresse et vice versa. Le système de référence désigne l'ensemble des termes permettant de désigner une personne référentielle, c'est une narration. Le système d'adresse désigne l'ensemble des termes qui désignent directement une personne en discours direct. Beaucoup d'autres auteurs ont évoqué cette définition du passage d'une narration à un discours d'adresse qui suppose un changement de pronoms personnels. Le premier vers de la *Mu'allaqa* d'*Imru'l Qays* illustre ce procédé de la langue: "*Arrêtez vos montures, vous deux, et pleurons au souvenir d'un campement*".

[28] Capitale du califat omeyyade (661/750)

[29] Capitale du califat abbasside (750/1258)

bientôt

la fat et le sot

prennent le pas

qui ânonnent à traitre-mot

une langue qu'ils ne comprennent pas

prononcer à cœur-glace

dans un décor épique

à la chair homérique

et à la lyre érotique...

Il m'en souvient,

à présent

des temps anciens[30]

de ceux de la razzia[31]

je veux vous traduire

je voulais dire

les jours des présents

sous le signe d'Arsène Lupin

du juste Saladin

et des larcins

de Robin des Bois

Et dans cette cristalline ténèbres[32]

---

[30] *Al 'Ayyâm al 'Arab,* littéralement les *Journées des Arabes* sont les chroniques historiques qui vantent les hauts-faits héroïques des tribus arabes

[31] La *ghazia* est noble car le rapt n'y est que la préfiguration du don, l'accaparement, au contraire, est lui toujours signe d'indignité. Il est ainsi possible de comprendre que les *Maghazi* du Prophète soit la plus ancienne littérature à lui consacrée

[32] Esthétique *Sâbienne* si l'on veut puisque pour le bureaucrate -il fût directeur de chancellerie des princes buyides régnant sur la Perse et le 'Irak- historien et écrivain *Abû Hilâl Al Sâbî* (969/1056) " *la poésie la meilleure est la poésie entourée de mystère qui ne livre ses intentions qu'après maintes tergiversations et une requête que tu lui adresses*". Il se fait ainsi le chantre de la notion de *vague* en poésie et s'oppose à celle de *limpidité* prônée par *Al Djâhiz*.

plus limpide que l'eau de source[33]

et alors que s'étire la rivière

que toujours survol

mes maux prennent envol

aux gallots des coursiers[34]

aux cris des djinns effrayés[35]

tandis qu'il nous faut faire taire

tout ce vacarme et la folle course

des antiques algèbre

Il nous faut donc de dessous l'eau morte,

s'élever au dessus de tout ce boucan

Il nous faudrait une voix qui porte

Il nous faudrait tout un Lacan

Alors, vois, là!

Quand

---

[33] Esthétique *Djhahizienne* suivant le nom de *Al Djâhiz* (776/867).le plus grand connaisseur de la langue arabe, ce nègre aux yeux protubérants (*djahz al 'aynîn*), mort, dit la légende, écrasé par les livres de sa bibliothèque, est le réel fondateur de la prose arabe. Pour lui, la clarté, l'immédiateté du sens autant que la spontanéité de son énonciation (*al tab'*, le talent ou disposition naturelle) sont les qualités premières du poème. Il parle à propos de l'autre école de ceux qui sont "*esclaves de la poésie*" et *"travaillent leur poème une année durant"*, ceux que l'on appellent les poètes du *çina'a*, le *fignolage*

[34] le Cheval est un motif important de la poésie arabe, *Les Coursiers* (*Al Âdiyat*) est le nom de la centième sourate du Qur'an, qui en compte 114. Ce terme est rigoureusement un participe présent féminin à valeur substantive, comme l'a très bien noté Jacques Berque et constitue un maçdar (noms d'actions) ayant vocation à marqué une extrême intensité.

[35] Le Poète arabe est considéré comme possédé par un *djinn* ou démon. Le discours poétique, communiqué par ces êtres surnaturels que le coran définit comme des êtres fait de *nâr as samûn* (*la bouffée ardente*, le vent brûlant du désert) et de nature informe *nâr al mâridj* (*réverbération diffractée ou diffuse*) et dont le "*murmure*" est *obsédant insidieux* ou *incessant* au dire de la sourate 114 (verset 5), est donc revêtu d'un pouvoir magique non seulement en ce qui concerne sa source mais également au regard de l'agencement parfait de sa texture verbale. On note d'ailleurs que, comme le prophète Isaïe qui, se voyant par un ange introduire un charbon ardent dans la tête se leva pour prophétiser, le grand poète préislamique *Al Abras*, se vit en songe, enfoncer par un *messager* une pelote de cheveux dans le crâne et aussitôt se leva et créa le mètre *radjaz* ou *vers de combat* considéré comme le plus ancien de la langue arabe de structure /L,L,B,L/; il s'employait en improvisation et en tournoi poétique et imiterait le pas du chameau. La 72ème sourate du Coran est appelée *les Djinns*.

c'est Abu Nuwas qui parle[36]

Je veux dire l'étourdi

et qu'll dit sans détours:

"La nouvelle Lois, c'est Ça:

"Il n'y a pas de rapport sexuel, la femme n'existe pas!"

mais c'est à Lacan

de conclure

d'un mot absurde, d'un mot sur:

"En fait, tu sais, j'ai toujours été un poète brigand""[37]

---

[36] **Abû Nuwâs** , de son vrai nom **al-Ḥasan Ibn Hāni' al-Ḥakamī** né entre 747 et762 à Ahvaz (Iran actuel) et décédé vers 815 à Bagdad (Irak), est un poète arabe. Abû Nuwâs est le plus brillant représentant de ce courant poétique des VIIIe-IXe siècles, initié par Bashâr Ibn Burd, qui chercha à s'écarter des codes et des thèmes de la poésie ancienne, d'inspiration bédouine, en mettant en avant une poésie d'amour, bachique et érotique, inspirée de la vie citadine. Considéré en son temps comme l'un des plus grands poètes arabes, il est encore aujourd'hui très apprécié dans les pays de langue arabe. Connu surtout pour sa poésie bachique et érotique, il composa également dans d'autres genres, notamment des pièces de poésie ascétique (*zuhdiyya*), ou encore des panégyriques (*madîh*) adressés à ses patrons. On lui attribue par ailleurs la paternité du genre des *tardiyyât* (scènes de chasse). Les poètes bachiques, dont il reste le plus grand, doivent être lu, me semble-t-il comme un instant de rupture nous indiquant le passage d'une société islamique en cours de constitution à une société maintenant constituée.

[37] Les **sa'âlîk** (sing. **su'lûk**) (arabe : صعاليك ج صعلوك) sont les poètes-brigands célèbres de la Djahilliya. Le terme *su'lûk*, qui voulait dire "pauvre", a été utilisé pour désigner les coupeurs de route et les pillards du désert. Ils sévissaient au nord du Yémen, et dans les monts Sarawat entre Médine et la Mekke, et s'attaquaient aux caravanes de marchands et de pèlerins. On distingue trois types de *sa'âlîk* : les bannis, rejetés par leur tribu à cause des nombreux crimes dont ils se sont rendus coupables (tels *Hâjiz al-Azdâ*, ou *Qays Ibn al-Haddâdiyya*) ; les enfants d'esclaves éthiopiennes, surnommés les "Corbeaux des Arabes", reniés par leurs pères pour l'infamie de leur naissance, (tels *Sulayk Ibn al-Sulaka*, *Ta'abbata Sharran*, ou *Shanfara*) ; enfin, des individus qui n'étaient ni des bannis ni des bâtards d'esclaves, mais qui avaient fait du brigandage leur métier - parfois des tribus entières, comme Hudhayl et Fahm (qui nomadisaient dans les environs de la Mekke et Médine). Leur poésie se distingue par un style caractérisé par l'emploi très rare de la première personne du pluriel ("nous"), - fait exceptionnel dans une Djahilliya où le poète est avant tout la voix de sa tribu -, et par la récurrence des thèmes de la faim, de la pauvreté et de la révolte contre les nantis et les pingres. Dans des pièces de *fakhr* (auto-éloge ou *jactance*), les poètes-brigands chantent leurs exploits, narguent la mort et se dépeignent eux-mêmes comme des braves, courageux dans la bataille, d'une endurance exceptionnelle, capables de marcher pendant des jours ou encore de dépasser un cheval à la course. Le poème le plus connu des *sa'âlîk* est la *Lâmiyyat al-'arab* (arabe : لامية العرب), "*Le poème en lâm des Arabes*", de Chanfara. Collectée au VIIIe siècle par les grands transmetteurs de Kûfa, la *Lâmiyyat* fit l'objet de très nombreux commentaires au fil des siècles. Les philologues de Basra mirent en doute son authenticité, mais les études modernes penchent plutôt en sa faveur. NB: À la fin du 8ème siècle, la grammaire arabe se trouva codifiée dans deux ouvrages : le *Kitāb fī l-nahw* du Basrien *Sibawayh* (mort en 793) et le *Kitāb al-hudūd* du Kūfien *Al-Farrā'* (mort en 822). De ces deux ouvrages fondamentaux, seul l'ouvrage de Sibawayh nous est parvenu et la méthode dite basrienne a fini par s'imposer.

Mais il fait nuit, Mesdames & Messieurs,

ça sent le haschich mêlé de rose et de jasmin

et l'aigle déploie son vol libre, son trait fin,

c'est un bel Adonis[38] *qui culmine*

en une ultime

arabesque;

c'est un peu ça,

pour moi,

Mesdames & Messieurs

voyez-vous,

vous

aussi,

la poésie

arabe

Mais mieux vaut que je vous rende ma pâle copie et vous renvoi à l'original

---

[38] **Adonis** est le pseudonyme d'**Ali Ahmed Saïd Esber**, poète et critique littéraire syrien d'expression arabe et française né le 1er janvier 1930. Son pseudonyme se réfère au dieu d'origine phénicienne, symbole du renouveau cyclique. Il fonde avec le poète syro-libanais *Youssouf al-Khal* dans les années 1960, la revue *Shi'r* (ou *Shi'r* qui signifie « Poésie ») : le manifeste d'une libération inconditionnelle de la tradition et d'un élan vers l'internationalisation de la poésie. Il obtient la nationalité libanaise en 1962. Adonis se consacre aussi plus principalement à ses activités littéraires qu'à ses activités politiques. En 1968, il fonde la revue *Mawâkif* (« Positions ») – aussitôt interdite dans le monde arabe – qui s'avère un espace de liberté en même temps qu'un laboratoire de rénovation *destructurante* de la poésie. C'est là qu'il traduit en arabe Baudelaire, Henri Michaux, Saint-John Perse et en français Aboul Ala El-Maari. Adonis cherche le renouvellement de la poésie arabe contemporaine en s'appuyant sur son passé glorieux mais aussi en regardant la richesse de la poésie occidentale. En cela il s'oppose à l'autre grande voix de la poésie arabe, le palestinien Mahmud Darwish (1942/2008), chantre de la terre arabe, chantre de la patrie, patrie qui est, pour lui, langue; La Langue Arabe.

II.- Chant Second: L'Original Nizar QABBANI & 3 poèmes originaux

Nizar QABBANI

Nizar Qabbani, né le 21 mars 1923 à Damas et mort le 30 avril 1998 à Londres, était un poète syrien, dont la poésie casse l'image traditionnelle de la femme arabe et invente un langage nouveau, proche de la langue parlée et riche de nombreuses images empruntées au monde de l'enfance. Nizar Qabbani est considéré comme l'un des plus grands poètes contemporains de langue arabe et est l'auteur le plus populaire et lu du monde arabe.

Depuis ses débuts en littérature en 1944 avec son premier recueil de poèmes, intitulé : *La brune m'a dit*, Nizar Qabbani a publié plus de trente recueils de poèmes, dont ***L'enfance d'un sein*** (1948), ***Samba*** (1949), ***tu es à moi*** (1950), **le journal d'une femme indifférente** (1968), **des poèmes sauvages** (1970), ***le livre de l'amour*** (1970), ***100 lettres d'amour*** (1970), **des poèmes hors- la loi** (1972), ***je t'aime, je t'aime et la suite viendra*** (1978), ***À Beyrouth, avec mon amour*** (1978), ***que chaque année tu sois ma bien aimée*** (1978), ***Je jure qu'il n'y a de femmes que toi*** (1979) et plusieurs autres œuvres. Il va créer autour de lui une très grande controverse due au fait qu'il y relatait sans fausse pudeur son amour pour la femme.

Il fut surnommé le poète de la femme et de la "Umma" ("*la* Communauté") suite au tournant que connaîtra sa poésie après les défaites arabes successives face aux Israéliens. Il sera pratiquement le seul poète à ne pas chanter les louanges des dirigeants arabes et à les tenir pour cause de ces défaites.

Installé à Beyrouth depuis le milieu des années soixante, Nizâr Qabbânî a été marié deux fois. Il avait eu deux enfants de son premier lit, avec Zahra Akbik (décédée en 2007) : Tawfîq décédé jeune, et Hadba, décédée en 2009. Sa seconde épouse, Balqis al-Rawi, une enseignante irakienne qu'il avait rencontrée lors d'un récital de poésie à Bagdad, et qui lui donna également deux enfants, Umar et Zaïnab, a trouvé la mort dans un attentat perpétré par des activistes pro-iraniens contre l'ambassade d'Irak en 1981 à Beyrouth, où elle travaillait pour la section culturelle du gouvernement irakien. Cette disparition de Balqis -le grand amour de sa vie- a beaucoup affecté le poète, qui reprit espoir grâce à ses enfants.

Après la mort de Balqis, Qabbani quitte Beyrouth. Il habite entre Genève et Paris puis s'établit à Londres pour ses 15 dernières années. Là, il continue à écrire des poèmes qui soulèvent quelques controverses et notamment "*Quand annonceront-ils la mort des Arabes*?" et "*Les coureurs*" . En 1997, Nizar Qabbani souffre de problèmes de santé et meurt à Londres le 30 avril 1998 d'une crise cardiaque, à l'âge de 75 ans. Il formula le vœu d'être inhumé à Damas, qu'il décrivait comme étant le ventre qui lui apprit la poésie, la créativité et le gratifia de l'alphabet du Jasmin.

La femme a été la source principale de l'inspiration poétique de Nizâr Qabbânî à cause du suicide de sa sœur. Il publie son premier recueil de poèmes, « ***La brune m'a dit***», en 1944. Suivra « ***L'odeur du jasmin de Damas***». Avec la publication, en 1952, de « ***La jeunesse d'un sein*** », qui rompait avec les traditions conservatrices de la littérature arabe, il acquiert une réputation d'audace, qui fera de lui, au fil des ans, l'un des poètes contemporains les plus importants de la littérature arabe.

Après la défaite arabe lors de la guerre israélo-arabe de 1967, son œuvre prend une coloration plus politique et engagée pour la cause arabe. Il publie alors « ***En marge du***

journal de la défaite ». Engagé politiquement, il écrit cette autocritique de l'indétermination du monde arabe et de ses nombreuses erreurs. Quand on lui reprochait la dureté avec laquelle il critiquait les Arabes, il disait « *le dernier remède, c'est la cautérisation par le feu*». L'un de ses derniers poèmes - « ***Les enfants de la pierre*** » - fait référence au soulèvement de l'Intifada dans les Territoires occupés.

Son écriture s'est souvent emparée des thèmes du désespoir politique, et il a ainsi traité l'oppression des femmes comme une métaphore dans laquelle il voyait le destin maudit des Arabes. Dans son poème « ***Dessin avec des mots*** », il écrit : « Quand un homme désire une femme, il souffle dans une corne ; mais, quand une femme désire un homme, elle mange le coton de son oreiller ».

Ce diplomate de carrière, grand et fin lettré, a su, a voulu endosser les habits du diseur populaire mais, ne vous y trompez pas, sa langue, d'une cristalline simplicité, est plus savante qu'il n'y paraît et s'inscrit dans le droit fil de la tradition classique cultivée -rappelez vous ce que nous avons dit à propos de l'esthétique djhahizienne de la clarté-.

Continuateur de l'esthétique arabe classique, Qabbani l'est assurément en tant qu'éternel amant perclus et poursuivant uniquement la beauté

3 Ex-traits originaux

1.- LETTRE D'AMOUR

Respectes mon silence, je t'en prie
Le silence est mon arme la plus puissante
n'as-tu pas senti mon éloquence quand je me tais
La beauté de ce que je dis quand je ne dis rien.

2.- JE LIS TON CORPS ET... ME CULTIVE

I

Le jour où s'est arrêté
Le dialogue entre tes seins
Dans l'eau prenant leur bain
Et les tribus s'affrontant pour l'eau
L'ère de la décadence a commencé,
Alors la guerre de la pluie fut déclarée
Par les nuages
Pour une très longue durée,
La grève des vols fut déclenchée
Par la gente ailée,
Les épis ont refusé

De porter leurs semences
Et la terre a pris la ressemblance
D'une lampe à gaz.

II

Le jour où ils m'ont de la tribu chassé
Parce qu'à l'entrée de la tente j'ai déposé
Un poème
L'heure de la déchéance a sonné.
L'ère de la décadence
N'est pas celle de l'ignorance
Des règles grammaticales et de conjugaison,
Mais celle de l'ignorance
Des principes qui régissent le genre féminin,
Celle de la rature des noms de toutes les femmes
De la mémoire de la patrie.

III

O ma bien aimée,
Qu'est-ce donc que cette patrie
Qui se comporte avec l'Amour
En agent de la circulation ?
Cette patrie qui considère que la Rose
Est un complot dirigé contre le régime,
Que le Poème est un tract clandestin
Rédigé contre le régime?
Qu'est-ce donc que ce pays
Façonné sous forme de criquet pèlerin
Sur son ventre rampant
De l'Atlantique au Golfe
Et du Golfe à l'Atlantique,
Parlant le jour comme un saint
Et qui, la nuit tombant,
Est pris de tourbillon
Autour d'un nombril féminin?

IV

Qu'est-ce donc cette patrie
Qui exerce son infamie
Contre tout nuage de pluie chargé,
Qui ouvre une fiche secrète
Pour chaque sein de femme,
Qui établit un PV de police
Contre chaque rose?

V

O bien aimée
Que faisons-nous encore dans cette patrie
Qui craint de regarder
Son corps dans un miroir
Pour ne pas le désirer?
Qui craint d'entendre au téléphone
Une vois féminine
De peur de rompre ses ablutions?
Que faisons-nous dans cette patrie égarée
Entre les œuvres de Chafi'i et de Lénine,
Entre le matérialisme dialectique
Et les photos pornos,
Entre les exégèses coraniques
Et les revues Play Boy,
Entre le groupe mu'tazilite
Et le groupe des Beattles,
Entre Rabi'a-l-'Adaouya
Et Emmanuelle?

VI

O toi être étonnant
Comme un jouet d'enfant
Je me considère comme homme civilisé
Parce que je suis ton Amant,
Et je considère mes vers comme historiques
Parce qu'ils sont tes contemporains.
Toute époque avant tes yeux
Ne peut être qu'hypothétique,
Toute époque après tes yeux
N'est que déchirement ;
Ne demande donc pas pourquoi
Je suis avec toi :
Je veux sortir de mon sous-développement
Pour vivre l'ère de l'Eau,
Je veux fuir la République de la Soif
Pour pénétrer dans celle du Magnolia,
Je veux quitter mon état de Bédouin
Pour m'asseoir à l'ombre des arbres,
Je veux me laver dans l'eau des Sources
Et apprendre les noms des Fleurs.
Je veux que tu m'enseignes
La lecture et l'écriture
Car l'écriture sur ton corps
Est le début de la connaissance:
S'y engager de la connaissance:

S'y engager est s'engager
Sur la voie de la civilisation.
Ton corps n'est pas ennemi de la Culture,
Mais la culture même.
Celui qui ne sait pas faire la lecture
De l'Alphabet de ton corps
Restera analphabète sa vie durant.

3.- LEÇON D'ART PLASTIQUE

Mon fils pose devant moi sa palette de couleurs
Et me demande de lui dessiner un oiseau.
Je plonge le pinceau dans la couleur grise
Et lui dessine un carré
Avec des barreaux et un cadenas.
Mon fils me dit, tout surpris:
Mais c'est une prison, père,
Ne sais-tu donc pas dessiner un oiseau?
Je lui dis : Mon fils, excuse-moi,
Je ne sais plus comment sont faits les oiseaux.

Mon fils pose devant moi ses crayons de couleurs
Et me demande de lui dessiner la mer.
Je prends un crayon mine
Et lui dessine un cercle noir.
Mon fils me dit :
Mais c'est un cercle noir, père,
Ne sais-tu donc pas que la mer est bleue?
Je lui dis : Ecoute, mon fils,
Jadis, je savais très bien dessiner les mers,
Mais on m'a confisqué ma canne à pêche,
On m'a pris mon bateau,
On m'a interdit toute relation avec la couleur bleue,
Et avec le poisson de la liberté.

Mon fils pose devant moi son cahier de dessin
Et me demande de lui dessiner un épi de blé.
Je prends un crayon
Et lui dessine un revolver.
Mon fils se moque de mon ignorance
Et me dit, tout étonné:
Ne fais-tu donc pas la différence
Entre un épi de blé et un revolver?
Je lui réponds : Ecoute, mon fils,
Je savais jadis comment était fait l'épi de blé,
Comment était la galette de pain,

Comment était la rose,
Mais en ce temps métallique,
Où les arbres de la forêt
Se sont enrôlés dans la milice
Où la rose est en tenue léopard,
En ce temps d'épis armés,
D'oiseaux armés,
De culture armée,
Je n'achète pas une galette de pain
Sans y trouver un revolver,
Je ne cueille pas une rose dans un bosquet
Sans qu'elle me menace de son arme,
Je ne feuillette pas un livre dans une librairie
Sans qu'il explose entre mes mains.

Mon fils s'assoit sur le bord de mon lit
Et me demande de lui réciter un poème.
Je verse une larme sur l'oreiller.
Il la ramasse et me dit:
Mais c'est une larme, père, et non un poème,
Je lui dis:
Quand tu seras grand
Et que tu liras la somme de la poésie arabe,
Tu sauras que le mot et la larme sont frère et sœur
Et que le poème arabe
N'est qu'une larme qui coule entre les doigts.
Mon fils pose devant moi sa boîte de couleurs
Et me demande de lui dessiner une patrie.
Le pinceau tremble dans ma main
Et je fonds en larmes.

Notice Bibliographique: Adonis, **Introduction à la poétique arabe, quatre leçons au Collège de France**, Sindbad/Actes Sud, 1985/1996; J.BENCHEIKH, **Poétique arabe précédé d'Essai sur un discours critique**, Gallimard, 1989, René R. KHAWAM, **La Poésie arabe,** Libretto/Phébus,1995; Pierre LARCHER, **Les Mu'allaqât, les sept poèmes préislamiques**, Fata Morgana, 2000; Heidi TOELLE, **Les Suspendues (Al-Mu'allaqât)**, GF Flammarion, 2009; PAOLI, Bruno, **De la Théorie à l'usage, essai de reconstitution du système de la métrique arabe ancienne**, éd. Presses de l'Ifpo, 2008; Katia ZAKHARIA et Heidi TOELLE, **A la découverte de la littérature arabe, du VIe siècle à nos jours**, Flammarion, 2009, Régis; BLACHERE, **Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XVe siècle de J.-C.**, Maisonneuve & Larose, 1952 (réimpr.1980); T. FAHD, *verbo* ***Shi'ar***, Encyclopédie de l'Islam, Brill, Leiden; A. ARAZI & S. MOREH, *verbo* ***Shi'r***, Encyclopédie de l'Islam, Brill, Leiden; J. BENCHEIKH & al., *verbo* ***Littérature arabe***, Encyclopédie Universalis; N QABBANI (trad. M. OUDAIMAH), **Femmes**, Arfuyen, 1988 ; POÈMES DE NIZAR QABBANI, **AINSI, J'ÉCRIS L'HISTOIRE DES FEMMES**, LIBAN, 2001; Mohammad Réza Zakéri, Mustapha El Kasri & Abdelaziz Ben Daoud, **Le Caravansérail des poètes,** http://lecaravanseraildespoetes.blogspot.com/2010/03/nizar-qabbani.html; René R. KHAWAM, **La Poésie arabe, op.cit.;** https://fr.wikipedia.org/wiki/Nizar_Kabbani; C Vadet, « Le Primat de l'Action sur l'Être et l'Essence fil conducteur de la logique d'al 'Ash'ari ? », **Studia Islamica**, n°44,1976, p.55;

4.- Prise de Son.... *Lectures*

Les auteurs suivants nous ont présenté leurs œuvres:

1.- **Jacques Demaude** nous a mis en haleine avec la lecture de six textes (*Arbres, ????, Des Commencements, La Rose & Le Chat de l'Aiguille*) de son ami et regretté poète André Schmitz qui s'est éteint le 15 janvier écoulé suivi de la lecture d'un de ses textes à ce dernier dédié et intitulé *En un commencement*

2.- **Michelle Dantine** nous a réciter un texte composé après les tragiques événements de Paris et intitulé *Paris, vendredi 13 novembre 2015, 22h05 heure locale*

3.- **Marguerite Marie James** nous a lu sa fable de *La truie, la cigogne et l'automne*

4.- **Sarah-Yeleen Purnelle** nous a livrée ses *Méditations*

5.- **Dominique Aguessy** a dit un *Adieu l'ami*

6.- **Edmond Delvenne** notre *slameur* de charme -mais non pour dame finissante- nous a déclamé son *Offrir*

7.- **Bruno Delmotte** nous a révélé ses passions secrètes et irrésolues pour *Romy Schneider* & *Van Gogh*

8.- **Emmanuelle Ménard** nous a lu trois de ses textes, *Problème sky-hôtel*, *La chute d'Icare* & *Faisons un rêve*

9.- **Aziz** nous a *écris un cauchemar* et puis à fait vibrer la salle de son désormais célèbre *Bruxelles, terre d'accueil, Bruxelles terre d'asile, Bruxelles ma ville*

10.- **Maxime Hollande** nous a conté l'histoire de *L'enfant de l'apocalypse*

11.- **Elisabeth Zimbacca** nous a confié ses souvenirs d'*Une femme*

12.- **Montclar**, prenant de faux airs de Gabin nous a dit qu'il *ne sai(t) pas*

13.- **Frédérique Frahant-Dupont** était la note du temps et nous annoncé des *Noces de neige* & quelques *Flocons*

14.- **Claude Miseur** nous a dit ce que l'on trouve *Dans l'encre de l'estampe*

15.- **Hilda Van Eyck** nous a raconté l'histoire de *La neige, hier*

16.- **Hilde Vanderschelde** nous a expliqué ce qu'il y a *Sur un papier*, de quoi sont faites *Les saisons dans (s)on quartier* et comment dire un *Adieu sans verbe* au pianiste Eddy Lozen

17.- **Régina Mokrane** nous a lu un texte de votre servante vous confessant (quel joli mot, n'est-ce pas?) qu'elle est *Couleur ténèbres, couleur canaille*

18.- **Péhéo**, enfin, plus présidentiel que jamais, a conclu notre riche séance de lecture -comme on le voit- en nous rapportant une *Epigramme de l'alouette* et la

dernière -mais non l'ultime- *Audacieuse Sentence de feu Monsieur (S)on Perroquet* consacrée au *Néant*

Que tous trouvent, ici, l'expression de notre reconnaissance collective pour leur enrichissante participation.

5.- Côté cours & Côté jardins: L'Agenda Poétique & Littéraire: *pour le mois de janvier/février 2016*

Les intervenants signalent les activités ou sorties suivantes pour le mois à venir. J'indiques en gras les activités qui me semblent les plus attrayantes pour des poètes ou qui concernent *nos* poètes.

1.-**le 20/1/2016**: *Mercredi Conté*; centre communautaire maritime, rue Vandengoogaerde, 93 à 1080 Bruxelles

2.-le 20/1/2016: *Diner littéraire "L'Europe dans le carcan des langues nationales"*, Maison de la Francité, rue Joseph II, 18 à 1000 Bruxelles

3.-**le 20/1/2016**: *La théorie du Y*, centre culturel d'Uccle, rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles

4.-**du 20 au 23/1/2016**: *Jeu de Chien*, Théâtre de l'Arrière Scène, rue de Chambéry, 32

5.-le 21/1/2016: *Emmanuelle Ménard* tiendra une séance de dédicace de son recueil *Eclats d'humeur* à la Foire du Livre de Bruxelles à 16h00

6.-**le 21/1/2016**: *Un diner d'Adieu*, Théâtre Saint-Michel, rue Père Eudore Devroye, 2 à 1040 Bruxelles

7.-**le 21/1/2016**: *6 pieds sur terre*, centre culturel de Mouscron, place Charles de Galillé à 7700 Mouscron

8.-le 21/1/2016: *Midis de la poésie: Paul Magnette présente "Pasolini"*, cour intérieure de la Bellone, rue de Flandre, 46 à 1000 Bruxelles

9.-**du 21 au 24/1/2016**: *Festival Marcel Martin du Théâtre wallon*, salle des Tréteaux, rue de la Chinstrée à 4600 Visée

10.-**du 21/1 au 06/2/2016**: *Si tu me survis*, Théâtre Varia, rue du Sceptre, 78 à 1050 Bruxelles

11.-**du 21/1 au 07/2/2016**: *L'avenir dure longtemps*, d'après L. Althusser, Théâtre Poème 2, rue d'Ecosse, 30 à 1060 Bruxelles

12.-**le 22/1/2016**: *J'adore toujours ma femme*, d'Y. Pujol & G. Wolinski, centre culturel d'Auderghem, boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles

13.-**le 22/1/2016**: *La famille du collectionneur*, de C. Goldoni, centre culturel de Sambreville, Grand-Place à 5060 Auvelais

14.-**le 22/1/2016**: *Là où tremble la racine des cris*, d'après F. Garcia Lorca, L'Aquilone, boulevard Saucy à 4020 Liège

15.-**du 22/1 au 06/2/2016**: *On ne badine pas avec l'amour*, A. de Musset, Théâtre du Varia, rue du Sceptre, 78 à 1050 Bruxelles

16-**le 23/1/2016**: *Moi, votre ami?*, d'après Molière, Espace culturel Victor Jara, place Van Zeeland, 31 à 7060 Soignies

17.-**le 24/1/2016**: *Casse Noisette*, de Tchaïkovski, Forest National, avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles

18.-**le 24/1/2016**: *les suites d'un premier lit* & *Brûlons Voltaire*, d'E. Labiche, Théâtre du Gai Savoir, rue de Bassenge, 12 à 4000 Liège

19.-le 24/1/2016: *Arthur Rimbaud, le spectacle musical*, Cellule 133a, avenue Ducpétiaux à 1060 Bruxelles

20.-**le 25/1/2016**: *Slam*, Atelier théâtre de la Vie, rue Traversière, 45 à 1210 Bruxelles

21.- du 25 au 27/2/2016: *L'Ascenseur*, de E. Ménard, Théâtre La Clarencière, rue du Belvédère 20, 1050 Ixelles

22.-**le 26/1/2016**: *Bekdichtzitsil*, de R. Ruëll, Bozar, salle M, rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

23.-**le 26/1/2016**: *Voyage Littératurc "aux confins de l'Orient et de l'Occident"*, Bibliothèque des Riches Claires, rue des Riches Claires, 24 à 1000 Bruxelles

24.-le 26/1/2016: *Midis de la poésie: Félicien Rops épistolier* (A. Vauthrin-Ledent, G. Colomb & T. Fildes), MRBAB, petit auditorium, rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

25.-**le 27/1/2016**: *Entre Chair et ciel*, d'après Ch. Singer, salle Les Saisons du Cœur, rue Haute Marexhe, 114/r3 à 4040 Herstal

26.-**le 27/1/2016**: *Présentation*, d'après S. King, centre récréatif du Suta, rue Vanderkindere, 383 à 1180 Bruxelles

27.-le 27/1/2016: *Poésie Nationale* (Laurence Vielle ; poétesse nationale), Passa Porta, rue Antoine Dansaert, 46 à 1000 Bruxelles

28.-**le 28/1/2016**: *Dernier coup de ciseaux*, de P. Pörtner, Waux-Hall, place Albert 1er à 1400 Nivelles

29.-**le 28/1/2016:** *La Vénus à la fourrure*, D. IVES, palais des Beaux-arts, place du Manège, 1 à 6000 Charleroi

30.-le 28/1/2016: *Rencontre Littéraire, Fatou Diome*, Espace Magh, rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

31.-**du 28/1 au 06/2/2016**: *L'Intruse*, de Maeterlinck, Carthago Delenda est, rue Sylvain Denayer, 51 à 1070 Bruxelles

32.-**le 29/1/2016**: *soirées de lectures littéraires "Aux confins de l'Orient et de l'Occident*, Château du Kareveld, avenue Jean de la Hoese, 3 à 1080 Bruxelles

33.-le 29/1/2016: *Midis de la poésie: Du Naturalisme au Symbolisme* (Récital), Musée Fin de Siècle, Rue de la Régence 3, 1000 Bruxelles

34.-**le 30/1/2016**: *Du miel et des épices*, Bibliothèque Romain Rolland, square Hoedmaekers, 10 à 1140 Bruxelles

35.-le 30/1/2016: *Evelyne Wilwerth* recevra à l'occasion de la sortie de son dernier livre *La nacelle turquoise* à la Brasserie de la Presse, au Journal Le Soir, rue Royale, 100 à 1000 Bruxelles

36.-le 30/1/2016: *Petit Goûter de la poésie: Un paysage avec D. Goblet*, Maison du Spectacle, La Bellone, rue de Flandre, 46 à 1000 Bruxelles

37.-le 01/2/2016: *Littérature européenne - Knut Hamsun*, Passa Porta, rue Antoine Dansaert, 46 à 1000 Bruxelles

38.-**le 02/2/2016**: *Midis du Théâtre " Sur le Chemin"*, de R. Méhal, Bozar Studio, rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

39.-le 02/2/2016: *Midis de la poésie*: *L'écriture & la foudre - Jacques Izoard & François Jacquemin, deux poètes entre les choses et les mots*, MRBAB, petit auditorium, rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

40.-**du 02 au 04/2/2016**: *Trahisons*, d'H. Pinter, Théâtre les Tanneurs, rue des Tanneurs, 75 à 1000 Bruxelles

41.-**du 02 au 13/2/2016**: *Le Paradoxe de Schrödinger*, L'os à Moelle, avenue Emile Max, 153 à 1030 Bruxelles

42.-**du 02 au 17/2/2016**: *Loin de Linden*, de V. Mabardi, Le Rideau de Bruxelles, rue Goffart, 7/a à 1050 Bruxelles

43.- **le 03/2/2016**: *Un fou noir au pays des blancs*, de P. Tshibanda, Institut Libre Marie Haps, auditoire A14-1, rue d'Arlon, 14 à 1050 Bruxelles

44.- le 03/2/2016: *Quiz littéraire Passa Porta*, Beursschouwburg, rue August Orts, 20/28 à 1000 Bruxelles

45.-**le 07/2/2016**: *Pages 23*, Péniche Fulmar 1913, rue des Péniches à 1000 Bruxelles

46.-**le 08/2/2016**: *le match d'impro interdit au - de 18 ans*, Théâtre Marni, rue de Vergnies, 25 à 1050 Bruxelles

47.-le 10/2/2016: *Vernissage l'Ecriture & la Foudre*, Bibliothèque de Saint Josse, rue de la Limite, 2 à 1210 Bruxelles

48.-**le 13/2/2016**: *Contes Coquins*, Sophie, centre sportif Le Pachas, place Nothomb à 6720 Habay-la-Neuve

49.-le 16/2/2016: *Midis de la poésie: Boris Vian...déserteur?* (récital), Bibliothèque des Riches Claires, rue des Riches Claires, 24 à 1000 Bruxelles

50.-du 16/2 au 27/2/2016: *Voyage au bout de la nuit*, de Céline, Théâtre de la place des Martyrs, Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles

51.-**du 16 au 28/2/2016**: *Plainte contre X*, d'après K. Bernfeld, Théâtre de Poche, Chemin du Gymnase, 1/a à 1000 Bruxelles

52.-du 16 au 28/2/2016: *Un conte d'Hiver*, Shakespeare, Théâtre Jean Vilar, rue du Sablon-place Rabelais à 1348 Louvain-la-Neuve

53.-**le 17/2/2016**: *Bar philo: Descartes, Bacon et les Rose-Croix*, centre Armillaire, boulevard de Smet de Nayer, 145 à 1090 Bruxelles

54.-le 17/2/2016: *Diner Littéraire: "le corps au coeur des images"* (L. de Sutter), Maison de la Francité, rue Joseph II, 18 à 1000 Bruxelles

55.-**du 17 au 19/2/2016**: *Avant que j'oublie*, de V. Van Durme, Théâtre 140, avenue Eugène Plasky, 140 à 1030 Schaerbeek

56.-**le 19/2/2016**: *Tristan & Yseult* (D. Blanjean), Palais Abbatial, place de l'Abbaye, 12 à 6870 St-Hubert

57.-**du 19 au 27/2/2016**: *L'Inscription*, de G. Sibleyras, centre culturel d'Auderghem, boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles

58.-**le 20/2/2016**: *Le Dindon*, de G. Feydeau, centre culturel de Dour, rue du Marché, 1 à 7370 Dour

59.-le 23/2/2016: Midis de la poésie: *"Faut aimer la vie"- Georges Perros, le poète bleu de Douarnenez*, MRBAB, petit auditorium, rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

60.- **sortie littéraire (poésie) janvier/février 2016 & -une petite-rétrospective 2015:**

* **André Velter,** *Loin de nos bases*, Gallimard/Blanche, 25.2.2016

* **Olivier Barbarant**, *Odes dérisoires & autres poèmes*, Gallimard/Poésie, 18.2.2016

* **Vénus Khoury-Ghata**, *Les mots étaient des loups*, Gallimard/Poésie, 18.2.2016

* **Jean-Pierre Lemaire**, *Le pays derrière les larmes*, Gallimard/Poésie, 18.2.2016

* **Emmanuel Hocquard**, *Les élégies*, Gallimard/Poésie, 18.2.2016

* **Jean Zébulon**, *Bestiaire pour les jours de cafards*, LTR/Hors coll., 18.2.2016

* **Jean Zébulon**, *Objets pour les nuits sans lune*, LTR/Hors coll., 18.2.2016

* **Denise Desjardins**, *Les fleurs de l'âge*, LTR/Hors coll., 25.2.2016

* **Collectif**, *Anthologie de la poésie Chinoise*, Gallimard/Poésie, 2015

* **Vénus Khoury-Ghata**, *Le livre des Suppliques*, MDF/Poésie, 2015

* **Adonis**, *Prends moi, Chaos dans tes bras*, MDF/Poésie, 2015

* **Collectif**, *Anthologie bilingue de la poésie créole haïtienne*, Actes Sud/Hors coll., 2015

* **Arthur H**, *Le cauchemar merveilleux*, Actes Sud/Hors coll., 2015

* **Rabindranath Tagore**, *Tantôt dièse, tantôt bémol*, De La Différence/Orphée, 2015

* **David Herbert Lawrence**, *Sous l'étoile du chien*, De La Différence/Orphée, 2015

* **Stéphane Mosès**, *Approche de Paul Célan*, Verdier, 2015

* **Florence Saint-Roch**, *Le sens du vent*, Tarabuste, 2015

* **Louis Dalla Fior**, *Grief,* Tarabuste, 2015

* **Supplément à la revue Triages**, *Que peut le poème,* Tarabuste/Triages, 2015

* **Cédric Le Penven**, *Nuit de peu*, Tarabuste, 2015

* **Luce Guilbaud**, *Mère ou l'autre*, Tarabuste, 2015

* **Serge Ritman**, *Tu pars, je vacille*, Tarabuste, 2015

Enfin, Myriam Prévot me demande d'attirer votre attention sur cet appel à soutien pour le film *En attendant Dieu:* http://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/en-attendant-dieu.

6.- Rideaux: La Clôture:

La prochaine séance sera l'occasion d'une intervention du professeur **Jean Loubry** qui nous entretiendra de *l'Art de la Déclamation.*

Après cette passionnante séance il ne resta plus qu'à conclure; le président remercia donc les participants et rappela que la **prochaine séance** du ***Grenier Jane Tony*** se tiendra le **samedi 20 février 2016 à 16h00**

Quant à moi, j'espères que vous aurez appréciez la nouvelle mouture de ce compte-rendu mensuel et il ne me reste plus qu'à vous dire:

à vous de voir,

à nous revoir,

Lysztéria Valner